Formation des doctrines juridiques et du rituel en islam (du VII^e-XV^e siècle)

Mohammed Hocine Benkheira

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/2941>

DOI : 10.4000/asr.2941

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2019

Pagination : 375-377

ISBN : 978-2909036-47-2

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Mohammed Hocine Benkheira, « Formation des doctrines juridiques et du rituel en islam (du VII^e-XV^e siècle) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 23 septembre 2019, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/2941> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.2941>

Formation des doctrines juridiques et du rituel en islam (du VII^e-XV^e siècle)

Mohammed Hocine BENKHEIRA

Directeur d'études

AU cours de cette année, nous avons entamé l'étude du « Livre du gouvernement » (*Kitāb al-imāra*) de la compilation de Muslim (m. 261/875), qui est sans doute le recueil de traditions en relation avec la question du pouvoir le plus important. Nous avons eu également recours aux compilations d'Ibn Ḥanbal (m. 241/855) et de Nu'aym b. Ḥammād (m. 229/843).

Si des éléments très fragmentaires d'une doctrine politique sont présents dans le Coran, dans la *Sunna* de nombreuses idées politiques sont formulées de manière plus explicite. Mais ce qui frappe dans ce dernier corpus, c'est l'absence d'unité ; c'est ainsi que des idées contradictoires coexistent et sont prêtées tour à tour au Prophète. Cela constitue un argument en faveur de la thèse que nous défendons, à savoir que le corpus de la *Sunna* constitue moins l'œuvre d'une source unique que l'expression de tendances diverses, voire opposées qui se sont manifestées lors du processus de développement des doctrines de l'islam. Dans cet ordre d'idées la *Sunna* comme corpus littéraire se présente ainsi comme une sorte d'*archive* de la période de formation de la doctrine théologico-juridique de l'islam. Cette période est postérieure à la période de la naissance, qui est sans doute reflétée dans le corpus coranique.

Dans cette perspective, nous pourrions ainsi faire l'hypothèse de quatre principales périodes dans l'histoire du développement doctrinal de l'islam : (1) période coranique ; (2) période de formation de la *Sunna* ; (3) période de structuration correspondant aux premiers corpus théologico-juridiques attribués à des auteurs ; (4) période de consolidation correspondant à l'établissement des premiers manuels correspondant à des doctrines distinguant des écoles.

Nous allons dans ce résumé présenter quelques-uns des principaux thèmes qui apparaissent dans le corpus réuni par Muslim, mais aussi Ibn Ḥanbal.

Le premier thème est la supériorité des qurayšites, « tribu » dont sont originaires le Prophète mais aussi ses principaux Compagnons (Abū Bakr, 'Alī, 'Umar, 'Utmān, etc.). Ce thème est à l'origine du dogme selon lequel le chef de la Communauté ne peut être qu'un qurayšite. Parmi les courants religieux d'importance, seuls les ibāḍites ont rejeté ce dogme et ont séparé la légitimité à occuper la fonction de Chef de la Communauté et l'origine ethnique. Malgré leur hostilité aux sunnites, qui ont toujours affirmé leur attachement à ce dogme, les šī'ites quant

à eux ne s'y sont opposés que parce qu'ils voulaient restreindre encore plus le cercle aux seuls *ahl al-bayt*, une expression coranique (33, 33) qu'ils ont réinterprétée dans un sens nouveau. Alors que dans le verset en question elle semble plutôt désigner les épouses et les filles du Prophète, ils l'ont confondue délibérément avec une autre expression – *ahl al-kisā'* – empruntée à la Tradition et qui désigne elle le Prophète, sa fille Fāṭima, son époux 'Alī et leurs deux enfants al-Ḥasan et al-Husayn. Le dogme de la supériorité des qurayšites a confirmé et justifié *a posteriori* un processus historique : tous les Califes qui se sont succédé depuis la mort du Prophète appartiennent à ce groupe.

Le second thème rencontré dans ce corpus est celui des « douze successeurs ». Le terme utilisé ici est *ḥalīfa* qui signifie au départ « successeur » et n'acquiert le sens technique de Chef de la Communauté que tardivement. Cette succession par douze chefs est présentée également comme une condition de l'avènement du Jugement dernier. Quand on compte les successeurs du Prophète, le douzième est 'Umar II. Ce thème est très vraisemblablement une des origines de la doctrine duodécimaine des douze imams. Dans une variante, rencontrée dans la compilation d'Ibn Ḥanbal, on apprend qu'après le douzième Chef viendra l'époque des troubles et du désordre. Toujours chez Ibn Ḥanbal, l'analogie est faite avec les Douze tribus d'Israël (voir aussi Coran : 5, 12). On retrouve plusieurs traditions en relation avec ce thème dans le *Kitāb al-ḥitan* de Nu'aym b. Ḥammād (m. 229/843). Certaines sont explicitement anti-alides.

Le troisième thème a trait au cycle du gouvernement ; en cela il rejoint le précédent. Selon un hadith compilé par Ibn Ḥanbal, la prophétie sera suivie par des successeurs qui demeureront dans la ligne prophétique (il s'agit des quatre Califes « bien-guidés ») ; ensuite viendra la royauté sanguinaire (les Sufyānides) suivie par la royauté tyrannique (les Marwānides) ; enfin reviendra le gouvernement qui suivra la direction prophétique ('Umar II). Ce texte a sans doute contribué à la formation de l'hagiographie de ce Calife. Dans un autre texte, le cycle du gouvernement ne débouche pas sur une issue positive. Le gouvernement du Prophète sera suivi par le Califat miséricordieux (sans doute les Califes « bien-guidés ») ; ensuite viendra la royauté « féroce » (les Sufyānides ? les Umayyades ?), suivie par la tyrannie « pure » (les Marwānides ? les Abbāsides ?).

Dans quelques traditions, on annonce un califat d'une durée de trente ans seulement, qui sera suivi par la royauté. Cela revient à dire qu'après les Califes « bien-guidés », qui sont seuls légitimes, il n'y aura que des rois, qui sont par essence illégitimes.

Le quatrième thème c'est le devoir de désobéir à un pouvoir injuste. Selon une tradition compilée par Ibn Ḥanbal, certains successeurs du prophète sont de mauvais gouvernants. Ils mentent et oppriment leurs sujets. Le texte s'en prend à ceux qui chantent leurs louanges et au contraire valorise ceux qui leur résistent.

Le cinquième thème a trait à la fraude dans le partage du butin. Selon le hadith en cause, le Prophète refusera d'intercéder lors du Jugement dernier en faveur de ceux qui auront fraudé lors du partage du butin. Ce texte est en contradiction avec les nombreuses traditions selon lesquelles le Prophète intercédera en faveur de tous les fidèles, y compris ceux qui auront commis des fautes très graves. On y décèle

cependant les éléments d'une critique du patrimonialisme, mais qui ne vont pas jusqu'à la formation de la notion de « bien public ».

Le sixième thème définit l'obéissance au chef comme un devoir religieux. C'est pour cela que désobéir est assimilé parfois à un péché. L'obéissance doit être sans discussion ni hésitation. C'est là qu'intervient le célèbre hadith selon lequel il faut obéir au chef même si c'est un esclave abyssin, « aux membres amputés ». Mais les chefs auront à rendre compte devant Dieu. Certains textes nuancent cette doctrine absolutiste. L'obéissance n'est due qu'à celui qui gouverne en s'appuyant sur le Coran, ou qui n'ordonne pas d'accomplir des péchés. De même la sédition ou la rébellion au nom d'intérêts particuliers est condamnée et son auteur est considéré comme un pécheur. Plutôt que la révolte, on conseille la patience face à l'oppression.

Nous nous proposons de poursuivre cette lecture dans les années à venir en l'étendant à d'autres compilations.

Dans le cours d'*Initiation à la théologie sunnite*, nous avons lu et commenté l'Introduction des *Muqddimāt al-mummahidāt* d'Ibn Rušd al-jadd.